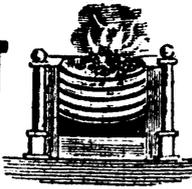


LE COIN DU FEU,

RECUEIL DE LECTURES



AMUSANTES ET INSTRUCTIVES

VOL. I.

SAMEDI, 10 JUILLET 1841.

No. 34.

SOMMAIRE DES MATIERES.

SOUVENIRS DU XVIII^e SIÈCLE; LA MARGRAVE.

SOUVENIRS DU XVIII^e SIÈCLE.

EXTRAIT DES MEMOIRES DE M^{lle}. DOLIGNY ET
DU SIEUR CORDIER.

I.

En 1770, il y eut un beau jour, sur le pavé de Paris, un jeune abbé sortant on ne sait d'où, qui n'avait ni père ni mère, et de frère aîné pas davantage; il ne tenait à qui que ce fût sur la terre, et portait le simple nom de Cordier. Il n'était pas plus abbé que vous et moi; mais il avait pris la tonsure et le petit collet comme un passeport provisoire qui menait à toutes choses.— L'abbé Cordier avait vingt ans, l'œil en amande, la face rose, la physionomie franche, un caractère doux, une gaieté inaltérable, de la complaisance, l'envie de plaire et pourtant beaucoup de modestie. Nous ne savons pas qui l'avait nourri et conduit jusqu'à ce bel âge de vingt ans, car le jeune abbé ne parlait pas de lui-même, et qui eût jamais pensé à lui faire conter l'histoire de son enfance? De peur de rien changer à la vérité, nous le prendrions au moment où il se fit connaître.

L'abbé Cordier s'introduisit sur la scène du monde, en ignore par quel passage étroit; toujours est-il que, le 26 janvier 1770, il se trouva dans les coulisses de l'Opéra, où il n'avait point ses entrées, offrant une prise de tabac au directeur, M. Berton, qu'il ne connaissait pas. C'était le jour d'ouverture de la nouvelle salle, et l'on jouait la tragédie de *Zoroastre*. On admirait beaucoup les constructions, les ornements et sculptures; le public applaudissait; les acteurs étaient en verve, les dorures toutes fraîches et les cœurs épanouis; ce n'était par un jour à chicaner les gens sur leur présence dans coulisses.

A peine M. Berton eut-il insinué ses doigts dans la tabatière de notre abbé, qu'une familiarité agréable s'établit entre eux. M. Moreau, l'architecte du roi, et M. Vassé, le peintre, vinrent se joindre à lui pour féliciter le directeur. Le jeune abbé était charmé de l'heureuse distribution de

l'intérieur, des sept portiques égaux de la seconde entrée, de la galerie de ronde qui offrait une quantité d'issues commodes; il savait que l'ouverture de la scène avait trente-six pieds de largeur sur trente-deux de hauteur; il admirait le bel ovale du plafond, le tableau représentant les Muses et les talents lyriques rassemblés par le génie des arts. La salle pouvait contenir deux mille cinq cents personnes. On avait supprimé les poteaux qui divisaient et gênaient les loges. L'abbé Cordier venait d'examiner à fond tout cela. On voyait bien, disait-il, que M. Moreau avait puisé ses modèles en Italie. L'acoustique du bâtiment était excellente; tout paraissait calculé, prévu et arrangé pour les aises du public et la fortune du théâtre. Ainsi s'exprimait l'abbé, au grand enchantement de ses trois auditeurs qui se mirent aussitôt à l'aimer. Au lieu de lui demander comment il se trouva là, M. Berton lui accorda sur le champ ses entrées; M. Moreau le conduisit à sa loge pour le présenter à sa femme, et M. Vassé le pria de venir le lendemain dîner chez lui.

N'allez pas croire que l'abbé Cordier donnât des éloges à tout le monde par flatterie ou par intérêt. Jamais il n'eut parlé contre sa conscience. Il était facile à contenter, enthousiaste des choses vraiment belles, et si bienveillant par nature, qu'il trouvait du plaisir pour lui-même à louer les gens quand il pouvait le faire sans mentir.

À l'heure où commence cette histoire l'inventaire des biens de notre abbé n'était pas considérable. Il avait en tout quatre écus de six livres, dont deux étaient dans la poche de sa veste; les deux autres, roulés dans un papier, étaient destinés à sa portière. Sa garde-robe se composait d'un habit et d'une culotte, d'un chapeau et d'une paire de souliers, c'est à dire qu'il n'avait rien en double. À la rigueur, cela pouvait s'appeler posséder le nécessaire. Il avait diné le matin, nous ne savons pas dans quelle maison. Quant à son loyer, il était payé d'avance; mais le terme expirait dans deux mois. Cordier ignorait donc où il coucherait à la fin de mars, et il ne s'en inquiétait pas, tant il avait de confiance dans les boutés du ciel, qui pourtant ne le traitait pas en enfant gâté.

Le lendemain, à la table de M. Vassé, se retrouvèrent le directeur et l'architecte de l'Académie royale, avec les avocats du conseil de la Comédie-Française, tous gens qui aimaient et